

Adam & Eve

Grandeur et Déviations des Mythes

(Pour celles et ceux qui sont prisonniers ou victimes des mythes et de leur culture)

Essai Socio-analytique

Gilbert Sescousse

(ouvrage libre d'accès mais protégé par un copyright. Copie interdite sans demande préalable auprès de l'auteur)

Quel mythe, quel idéal de vie pour demain ?

Avec Adam

Avec les objectifs, implicites et explicites du mythe, nous avons vu se dresser jusqu'ici, un idéal individuel et collectif basé sur la « loi » et « les règles » communes. « Lois » et « règles » sont souvent synonymes. Lévi Strauss les différencie cependant et dit que : « les « lois » sont universelles et ne sont pas des « règles » et réciproquement les « règles » qui ne seraient pas universelles ne seraient pas des « lois¹ », mais seraient issues de la culture mise en place par ses mythes avec leur « idéal » de vie. Parfois cependant, lois et règles « s'articulent », comme nous l'avons vu avec, par exemple la loi de l'exogamie et l'interdit de l'inceste.

L'idéal de vie du mythe d'Adam est campé sur les « fonctionnalités » de la

¹ Jean-José Marchand, Pierre Beuchot, entretien, 1972, http://videos.arte.tv/fr/videos/claude_levi_strauss-6883692.html

femme et de l'homme. Il s'érige en modèle.

Avec le Christianisme de nouvelles « règles » sont apparues. L'Amour, (*qui serait Dieu*), par exemple, prime sur la « loi ». Il s'agit de l'amour « oblatif² », « agapè », qui, par ailleurs, expurgé de « philia » et « d'éros » demeure incompréhensible³... Ici, on est dans une démarche bien plus élaborée que le simple respect des lois, que le pharisaïsme, que les règles des conduites morales, bien au-delà, aussi des besoins et des pressions géopolitiques que nous avons abordés.

Ici, c'est le début du passage du collectivisme à l'individualisme avec ses sévères dilemmes, à savoir que l'individu est toujours soumis et sacrifié à la hiérarchie.

Mais l'homme, le couple commence à échapper au totémisme, au groupe, au clan, à la grande famille. Le christianisme a introduit les droits de l'individu, mais *la culture est toujours déchirée entre la survie du groupe et les droits individuels*.

Aujourd'hui on est revenu comme à l'époque de Lilith. Le désir d'autonomie et d'émancipation au groupe ont amené les couples à devenir non cohabitants.

Aujourd'hui l'individualisme poussé à l'extrême rend les choses plus complexes encore. Chacun peut, comme dans un supermarché, choisir les valeurs et les mythes auxquels il pourrait adhérer. On pourrait dire, pour faire bref, que le dieu d'aujourd'hui est « Ego » avec ses pathologies narcissiques. C'est-à-dire, que chacun est son propre référent avec ses propres valeurs, que *chacun peut se déifier lui-même*. C'est aussi le travail de l'égo qui est la sclérose du moi... Ce sont les enfants de l'athéisme « *qui serait la réalisation jouissive d'un état infantile de toute-puissance absolue⁴* ».

Nous pouvons dire qu'aujourd'hui, bien plus que par le passé, que deux grandes catégories de mythes s'affrontent, les mythes communautaristes avec leurs replis

² Qui s'offre à l'autre, qui donne la priorité à la satisfaction des besoins de l'autre. - Le mariage suppose des époux un comportement oblatif et non égoïste. - Distinction entre amour possessif et amour oblatif (amor concupiscentiæ – amor benevolentiae) — Deus Caritas Est ° (anal) Qui est lié à l'acte de donner (rituel oblatif) ou qui est destiné à servir une personne ou une cause. - En même temps, l'acte oblatif se trouve investi d'une fonction utilitaire, en tant qu'instrument rectificateur des excès du mercantilisme. — (Guy Nicolas, le don rituel, face voilée de la modernité). <http://www.dicocitations.com/dico-mot-definition/93840/oblatif.php>

Read more at <http://www.dicocitations.com/dico-mot-definition/93840/oblatif.php#K74pq2AJv0.99>

³ André Comte-Sponville, « Le sexe ni la mort », édit Albin Michel, 2011, p 114

⁴ Marc-Alain Descamps « Histoire des idées des hommes sur Dieu » Editions de la Hutte 2012. p 159

possibles, et les mythes « *individualistes* ». Michel Serres donne une image saisissante en disant que : « *nous avons bombardé le Paradis. Nous avons déversé (sur l'Irak) des milliers de tonnes de bombes sur le Paradis d'Adam situé entre le Tigre et l'Euphrate* ». Nous voyons bien que nous ne sommes pas en crise mais dans une « **mutation** », une refonde radicale des cultures.

Désormais, quels sont les mythes qui vont se mettre en place ?

"*Eve paye son infériorité sur Adam depuis des millénaires*⁵" parce que les commentateurs n'ont pas vu qu'elle était non pas tirée de la côte d'Adam, mais mise côte à côte. Adam et Ève sont mis côte à côte pour qu'ils aient un autre face⁶ à eux et qu'ils puissent ainsi intégrer l'étranger, le féminin en soi.

La résurgence des anciens mythes

L'athée et l'agnostique sont aussi mus par des mythes avec sa religion des droits de l'homme. L'athéisme d'aujourd'hui se targue de vivre, seul, dans « *la réalité* », mais **il fait grossir, en lui-même, le bébé tout aussi redoutable de la « superstition »**. Et là, c'est une autre boîte de Pandore qui s'ouvre, celle du retour aux mythes du paganisme.

Ils sont déjà, depuis longtemps, exhumés dans la conscience collective avec les jeux vidéo, avec l'incroyable mythologie des Pokémons, dans les salles de cinéma, tels : « *Harry Potter* » et autres « *Seigneur des Anneaux* » qui font référence, entre autres, aux mythes « *indoeuropéens* » et « *celtiques* » avec Madame « *Rosmerta*⁷ ». Ce dernier personnage du film est en fait une ancienne déesse celte gauloise.



De même, le film à succès « *Avatar* », avec l'exo-lune Pandora, théâtralise le conflit mythique entre les enfants de Prométhée, avec leur politique expansionniste matérialiste, et les peuples aborigènes vivant en harmonie avec leur environnement, qui ne prélèvent dans la nature que ce dont ils ont besoin.

Avec les mythes celtiques ou indo-germaniques, nous pourrions aussi aborder

⁵ Nina Canault, "comment paye-t-on les fautes de ses ancêtres, desclée de Brouwer 2002

⁶ Annick de Souzenelle, "Le féminin de l'Être. Pour en finir avec la cote d'Adam", Albin Michel, 1997

⁷ Personnage d'Harry Potter qui est en fait une ancienne déesse celte gauloise.

les mythologies grecque et égyptienne ? Nous y avons eu très peu recours dans notre réflexion. Pourtant, ils imprègnent tout autant l'occident que le monothéisme et les mythes indo-germaniques. Derrière tout ces mythes il y a l'idée de « *rédemption* » avec les diverses modalités, les diverses valeurs pour y parvenir.

Les anciens grecs ont aussi élaboré une puissante spiritualité laïque qui invite l'homme à faire son salut par lui-même, à contrario du monothéisme qui pense le salut par, avec, et en « *Dieu* ».

Les mythes et les croyances égyptiennes, elles aussi, font partie du « *panthéon* » mythique de l'humanité.

Ses mythes sont à la base de la franc-maçonnerie avec ses myriades de ramifications (New Age, l'ère du verseau, mouvements hippies...) avec sa recherche de toute-puissance et d'immortalité à travers sa quête du livre de Thot avec sa compilation de savoirs magiques... Les enfants de l'athéisme sont là, à savoir, la régression vers les fantasmes réactionnaires de la nostalgie du passé qui ne sont pas que religieux.

Pareillement, nous pourrions aussi aborder l'expansionnisme des mythes de la franc-maçonnerie qui ont pris le relais des anciennes pratiques de la France-Afrique. Les chefs d'état de l'Afrique francophone sont les grands maîtres de la loge maçonnique de leurs pays....

C'est la géopolitique d'aujourd'hui avec à la base de ce que l'on appelle le « *nouvel ordre mondial* », avec leurs dieux : « *Mr. Mondialisation* », « *Mr. Consumérisme* », qui rêvent d'un monde unifié totalitaire comme celui que décrivait Aldous Huxley ... qui est aussi un vieux rêve maçonnique. C'est aussi le danger du parlement européen qui peut virer à une dictature républicaine.

L'idée de Dieu, elle aussi, est en éternel bouleversement. On s'entretue sur des idées de Dieu qui par définition est irreprésentable. Pourtant chacun a son idée sur Dieu, probablement parce que, comme dit Lacan : « *L'Un ne se pense pas, ... mais que ça dit quelque chose*⁸ ».

Quant à l'Islam, l'occident athée n'y comprend rien. Il ne comprend pas de plus les autres grandes religions. La pauvreté induite par les dictatures qui faisaient suite aux colonialismes a fait renaître des obscurantismes qu'on croyait révolus. Après, il n'est pas étonnant de voir la planète secouée par les guerres mythiques

⁸ J. Lacan, « Le séminaire livre XIX, ... ou pire » édit Seuil, p 185

intestines de l'islam qui a « *maille à partir* » avec son avorton qu'est « *l'islam politique* ». Toutes les grandes religions d'aujourd'hui ont des millénaires d'existence avec leurs schismes, leurs hérésies, leurs sectes. Elles sont en constante évolution. L'athéisme lui aussi, n'est pas nouveau, il vient du grec « *atheos* » qui signifie sans-dieu, mais il ne laisse rien derrière lui que ses idéologies et, n'en déplaise, aussi ses cadavres.

Ce ne sont pas les religions qui créent les guerres mais les totalitarismes. Ils sont toujours politiques, athées ou religieux.

Par ailleurs, en occident, avec le racisme anti « *petit-blanc* », on assiste à un autre repli paranoïaque communautariste avec l'exhumation des mythes soi-disant « *aryens* »⁹...

L'histoire nous montre que les mythes ne s'éradiquent pas. Vouloir détruire un mythe finit toujours par un bain de sang dit Alejandro Jodorowsky¹⁰, parce que tous les conflits ont un fondement mythique. Ils sont à la base de tout communautarisme comme nous venons de le voir.

Bien que le fond commun de tous les mythes ait pour « *but de conceptualiser une vie bonne et réussie et de se rendre immortel autant qu'il est possible*¹¹ » nous pourrions aussi voir qu'ils ne sont pas tous égaux dans les valeurs qu'ils véhiculent... et qu'il serait bon de ne pas oublier, que « *chaque fois que l'homme a voulu faire un paradis sur terre, il en a fait un enfer tout à fait acceptable* »...

Tout comme la mythologie grecque, nous n'avons pas abordé les mythologies de l'Orient. L'histoire des mythologies de l'Orient est d'une richesse encore fort méconnue par la majorité des occidentaux tellement « *l'Occident a fait de l'objectivité absolue son idole alors que le but de l'oriental est l'identité avec son inconscient, avec ce qui est à l'intérieur de lui*¹² ».

Les philosophies orientales ont cependant, aujourd'hui, une influence non négligeable sur les occidentaux désabusés par des objectifs de vie qui ne mènent qu'au vide existentiel. Mais l'Occident a l'incurable manie de picorer çà et là ce qui l'intéresse pour l'agrémenter à sa sauce défigurant irrémédiablement ce qu'il

⁹ Soit dit en passant qu'Hitler s'invente une origine arienne alors que les seuls ariens se trouvent en Turquie et en Inde : que l'Allemagne nazie n'a rien à voir, ni de près, ni de loin, avec les ariens.

¹⁰ Alejandro Jodorowsky : <http://youtu.be/5ufGaSRA21c>

¹¹ Luc Ferry « la sagesse des mythes » essai, édit. J'ai Lu, 2009, p 9 et p 389

¹² Véronique Liard, " Carl Gustav Jung" Kulturphilosoph" édit. PUPS p 64

assimile. A la fin, on ne sait plus authentifier l'héritage avéré des traditions superficielles. C'est d'ailleurs le problème des toutes les transmissions.

Etonnamment, nombre d'occidentaux, ont tout de même pu, grâce à l'Orient, retrouver leurs propres racines spirituelles même si elles sont bien dissimulées derrière les conservatismes des traditions superficielles. Ce phénomène est déjà, en soi, quelque chose de singulier.

Ici, on pourrait songer aussi à ce qui me semble être « *l'intuition* », certes très discutée, de Jung¹³, lorsqu'il dit que : « *L'Occident produira au cours des siècles son propre yoga sur les bases du christianisme*¹⁴ »; probablement parce que les contenus archétypaux de l'Inde et de l'Occident ne sont pas les mêmes. Il rejoint sur ce point, bien que différemment, Lacan pour les raisons que nous avons soulignées plus avant.

Là aussi, bien que la réflexion me semblerait intéressante, elle est hors de notre présent propos pour la développer davantage.

Le problème des institutions est la lenteur. Quand la diligence est en train de rattraper l'attelage, c'est le signe avant-coureur qu'une nouvelle culture est en train de se mettre en place.

On ne peut achever notre réflexion sans une courte parenthèse avec l'art, le « *beau* », le dieu perfection... bref, les nombreux mythes que l'artiste véhicule.

Dali, ou l'art comme moyen de libération mythique ?

Les arts ont toujours été un merveilleux chemin de « *sublimation* ». Longtemps au service des divers pouvoirs (religieux, athées, politiques), les arts et les artistes ont toujours tenté de s'émanciper. Ils y sont parvenus, certes dans la douleur, et l'art est même devenu un outil de libération mythique. Aujourd'hui, il sert l'artiste, lui-même, qui se statue pour devenir son propre mythe.

Pour ce-faire, ouvrons une courte parenthèse sur Salvador Dali et Gala, « *l'orient de sa vie*¹⁵ ». Soit dit en passant que « *l'orient* » est le lieu de la lumière, de l'inspiration de « *l'aspiration attractive* » si cher au concept de « *Pôle*

¹³ Jung fut nommé docteur honoris causa des universités d'Allahabad et de Calcutta.

¹⁴ Carl Gustav Jung "Le yoga et l'occident" op. cit. p. 193. Voir également : "Psychologie du yoga de la kindalini" édit Albin Michel, p 28.

¹⁵ Paraphe de l'étude du tableau « la bataille de Tétouan » Musée Dali Figuras.

*de réalisation*¹⁶».

Dali s'expose avec Gala comme un couple mythique, une sorte nouvelle d'Adam et Eve, pour se libérer des terribles jougs obscurantistes espagnols, à la fois religieux et franquiste¹⁷. On ne peut séparer son travail de son temps.

L'œuvre de Dali est une chaîne de signifiants visant à « *sublimiser* » son délire issu d'une culture répressive politique et religieuse inouïe. Son œuvre ne tient, il le dit lui-même en permanence, que par le « *Sinthome*¹⁸ » Gala, l'orient de sa vie.

Il organise, ou on organise son culte avec son travail. Ses œuvres, autant d'objets exceptionnels (tableaux, sculptures, Dali d'ors...), entourent son tombeau dans la crypte de son « *musée théâtre* ». Il repose tel un pharaon « *moderne* » dans sa chambre mortuaire avec ses objets précieux qui lui assurent l'éternité.

Il propose ainsi, à une époque terriblement meurtrie par les guerres et privée de liberté, un cheminement de « *libération artistique* » basé sur la pensée et la quête du « *beau* », de la beauté, de la lumière. C'est une quête narcissique, certes, mais aussi et surtout intellectuelle et, bien qu'inachevée, probablement spirituelle ? Rien n'est innocent dans l'art et encore moins chez Dali !

C'est une invitation à l'individualisme, au narcissisme en réaction aux communautarismes qui furent exacerbés pendant des millénaires et qui le sont encore plus que jamais en période de crise. Dali, avec le mouvement existentialiste et surréaliste, fut un précurseur du narcissisme contemporain.

Le musée théâtre de Dali (ancien théâtre de Figueras), avec sa chambre funéraire, jouxte l'église Sant Père où le « *maître* » du surréalisme fut baptisé. Passer

¹⁶ Marc-Alain Descamps, « Histoire des idées des hommes sur Dieu », éditions de la Hutte

¹⁷ Gilbert Sescousse, Article, « Guerres et Conflits, Socio-analyse... », Voir site Internet : http://www.gilbertses-cousse.fr/article_guerres_et_conflits_socio-analyse.html

¹⁸ Lacan élabore ce concept à partir de trois observations :

Le mécanisme psychique RSI (Réel Symbolique et Imaginaire) à partir des linguistes, C.S. Peirce, Saussure. L'observation de la psychologie de James Joyce à travers son œuvre qui avait, entre autres, la particularité d'avoir une maîtrise particulière de la langue et de vouer à Saint Thomas d'Aquin une très grande admiration. Enfin, de trouver une métaphore pour représenter ce fonctionnement psychique de l'homme (RSI) avec le fonctionnement, l'imbrication du nœud borroméen à trois puis à quatre éléments.

Autrement dit, la psychologie de Joyce, ou par extrapolation la nôtre, peut faire appel, pour retrouver ou maintenir un équilibre dans son fonctionnement psychique « *Réel, Symbolique, Imaginaire* », à un quantième élément restructurant qu'il appelle le « *Sinthome* ». C'est le mix entre le « *symptôme* » et le grand théologien saint Thomas d'Aquin, que Joyce admirait.

de l'un à l'autre de ses deux monuments est saisissant. C'est une expérience pleine de sens qui mériterait une socioanalyse plus approfondie. Elle nous montrerait, probablement, comment l'individu, de par sa singularité, peut se proposer, avec la seule arme de sa conscience ou de ses aptitudes artistiques, comme chemin de contestation et de sublimation.

Ici on s'exprime avec son talent, ses idées et son intelligence ce qui est tout de même mieux que l'art de faire la guerre avec la technologie de Mr Colt ou de Mr Kalachnikov.

Tout le monde n'est pas obligé d'aimer Dali mais si on en croit Malraux, un tel cheminement artistique est un élargissement qui magnifie l'esprit en ce sens ou l'art, avec ses chefs d'œuvres, sont autant d'attracteurs vers le « *Sublime* ».

Cette plénitude de la « *sublimation* », justement, est le contact avec le « *Divin* », « *l'Infini* », « *l'Être* ». C'est « *la rencontre directe du Sublime qui peut seul combler le vide que nous portons tous en nous*¹⁹ ». C'est ce que les mystiques ont réalisé et qui est ce si difficile dépassement de l'égo.

Cette quête ne s'arrête pas qu'à la recherche du « *beau* » et à l'écrasante et dévorante « *perfection* ». Dali, malgré ses frasques et ses contradictions saisissantes, n'était probablement pas dupe, et se moquait quelque peu de l'idolâtrie que l'on portait aux artistes et même à sa propre personne ? Cela n'est pas évident lorsque l'on voit sa crypte, mais, ne l'oublions pas, c'est un théâtre. C'est-à-dire la représentation d'un « *drame* », d'une « *tragédie* », qui est la narration d'un échec. Qui, ne serait-ce qu'un instant, ne pourrait s'y identifier ? D'ailleurs, Amanda Lear dit qu'il désirait être enterré dans le petit cimetière de Cadaqués.

On pourrait aussi se pencher sur la « *quête* » qui animait les grands musiciens, les grands compositeurs, les danseurs, les sculpteurs...

Ici nous voyons que " *la fonction artistique est de remanier la souffrance inévitable de la condition humaine. La souffrance n'est pas une maladie mais inhérente à la condition humaine. On ne guérit pas de la souffrance mais on peut en faire quelque chose*²⁰", ici en l'occurrence, une œuvre d'art.

(Suite : Conclusion)

¹⁹ Marc-Alain Descamps, « La psychanalyse spiritualiste », édit. Desclée de Brouwer, 2004

²⁰ Boris Cyrulnick "la mémoire traumatique" université de Nantes novembre 2012, <https://www.youtube.com/watch?v=rd13inJYbQk>